



Revue de Nouvelle Acropole n° 326 - Février 2021



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Le défi stoïcien
- **ACTUALITÉ** : Les animaux ont-ils une dignité ?
- **SOCIÉTÉ** : La parité ou la tyrannie de l'égalité
- **SOCIÉTÉ** : « D'un monde à l'autre » un nouvel état de conscience
- **RENCONTRE AVEC** : Bertrand Vergely, l'expérience positive de la vulnérabilité
- **HISTOIRE** : Raconte, grand-mère...
- **SCIENCES** : Des recherches révèlent l'existence de nouvelles plaques tectoniques
- **PSYCHOLOGIE** : Découvrir les styles émotionnels
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Croître en mémoire et en imagination
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE DE L'ÂME** : Ouvrir sa journée en conscience
- **ARTS** : Les Olmèques et la puissance des origines
- **À LIRE - À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Le défi stoïcien

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

La crise sanitaire nous lance aujourd'hui un véritable défi stoïcien (1), celui de patienter et de tenir toujours une minute de plus, en nous occupant avec conscience et responsabilité de ce qui dépend de nous.



Mais comme l'exprimait le philosophe Karl Jaspers, cette exigence de la conscience morale doit s'accompagner de l'épanouissement et de la joie existentielle propres aux épicuriens.

En effet, il nous est nécessaire de respirer la vie et de la rendre généreuse et épanouie en lui insufflant l'esprit, celui qui nous élève et nous permet de vivre un fragment d'éternité dans l'instant.

Comme le disait Marc Aurèle « c'est pour faire œuvre humaine que tu te lèves chaque jour ». C'est par l'attention aux petits gestes du quotidien, la bonne expression de nos sentiments, l'ouverture d'esprit, que nous pourrons faire face au véritable défi, qui-consiste à prendre refuge en nous-même pour en transmettre la meilleure expression aux êtres chers et à ceux que nous ne connaissons pas encore.

La conscience peut transformer l'homme en lui faisant découvrir les trésors qui sommeillent au fond de lui.

Comme l'explique Héraclite : « L'homme qui n'est pas éveillé, vit replié dans son monde. L'homme éveillé vit, au contraire, ouvert au monde et aux autres. »

« Le dialogue infini de soi avec la vie, donne vie et sens à tout » enseignait Platon.

Quand on a compris que c'est l'âme qui insuffle la vraie vie, on peut atteindre une certaine sérénité dans l'adversité.

Les philosophes antiques avaient l'idée que la vie vaut le meilleur quand bien même ils seraient en butte à des épreuves. Selon eux, la quête du meilleur passe par l'amélioration de soi pour accéder à une vie authentique.

Ne nous posons pas en victimes, apprenons à saisir les beautés de l'existence et à les transmettre, comme le conseillait le philosophe Alain.

(1) À partir du 26 janvier et pendant 4 semaines, les écoles de Nouvelle Acropole France lancent sur Facebook et Instagram le défi stoïcien :



Chaque semaine, un défi différent est proposé avec des exercices, une observation consciente de soi-même et une mise en action quotidienne. Vous serez accompagné par des vidéos en direct pour répondre à vos questions, vous pourrez vous retrouver pour échanger vos observations et réflexions, et télécharger gratuitement un carnet du défi stoïcien pour vous guider dans la pratique.

Sur Facebook :

École de Paris 15 : <https://www.facebook.com/groups/idealistesparis15/>

École de Paris 11 : <https://www.facebook.com/groups/ledefistocienauquotidienparis11>

École de Paris 5 : <https://www.nouvelle-acropole.fr/component/jem/event/1241-vivre-heureux-avec-les-stoiciens-atelier-en-ligne>

École de Bordeaux : <https://www.facebook.com/permalink.php?id=1684020448528562&storyfbid=2711730422424221>
https://m.facebook.com/watch/?v=1097483404013367&_rdr

École de Biarritz : <https://www.nouvelle-acropole.fr/component/jem/event/1213-vivre-en-stoicien-conference-atelier>

Sur Instagram

<https://www.instagram.com/p/CKYbZyvwmj/>

<https://www.instagram.com/p/CKLZGr7lu3Z>

Actualité

Les animaux ont-ils une dignité ?

par Francisco CAPACETE GONZALES

Face à la façon dont sont traités les animaux, depuis leur vie jusqu'à leur mort, se pose la question de la dignité. Les animaux ont-ils une dignité ? Cette dignité est-elle liée à la valeur ?



Dans la mesure où l'on a mieux étudié les animaux et comme on les connaît plus en profondeur, on a découvert qu'ils possèdent une vie psychique complexe. D'un autre côté, le manque de capacité rationnelle chez les animaux n'est pas un dogme unanime, car il existe des théories philosophiques et des études biologiques qui défendent l'idée que les animaux peuvent être qualifiés d'êtres rationnels – par exemple, les grands singes – qui perçoivent le monde, l'observent, le représentent et agissent une fois qu'ils ont traité les informations reçues.

Les animaux développent une vie subjective, pas identique à celle développée par les humains, mais au moins sensible. Il est temps de réfléchir à ce que signifie respecter la dignité des animaux.

Les animaux ont-ils une dignité ?

La Déclaration universelle des droits des animaux, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.), déclare dans son article n°10, lettre b) : « Les exhibitions d'animaux et les spectacles qui se servent des animaux sont incompatibles avec la dignité de l'animal ».

Dans ce document de 1977, nous trouvons la première référence à la dignité des animaux. Elle est liée à l'exhibition publique, comme si les animaux possédaient un certain sens de la pudeur, de l'intime. La loi 1/1992, du 8 avril, relative à la protection des animaux vivant dans l'environnement humain, de la Communauté autonome des îles Baléares, interdit dans l'article 64 l'utilisation d'animaux comme moyen de réclame ou de complément d'une activité autorisée dans les voies et espaces libres publics. D'autres lois régionales en Espagne établissent des interdictions du même ordre. Dans la réglementation suisse relative au bien-être et à la protection des animaux, la dignité des animaux est définie comme une de leurs caractéristiques intrinsèques qui doit être respectée à tout moment.

Lorsque le législateur interdit un type de conduite, c'est pour défendre quelque chose qu'il considère comme ayant une valeur pour la communauté. C'est ce que nous, juristes, appelons le bien juridiquement protégé. Dans les règles citées, quel est le bien qui a été protégé ?

Ce n'est pas le bien-être physique. Dans ces comportements interdits, il n'est pas obligatoire qu'ils causent de la douleur à l'animal. Si ce qui est protégé n'est pas le bien-être physique des animaux, qu'est-ce qui est protégé ?



Logiquement, le bien-être psychologique ; on protège la psyché de l'animal de la souffrance qui peut lui être causée s'il est l'objet d'une exhibition publique ou d'une utilisation purement utilitaire. Ce droit des animaux qui cohabitent dans l'environnement humain nous amène à une question : les animaux peuvent-ils se valoriser eux-mêmes au point de souffrir de ce que nous appelons un traitement ou une vie « indigne » ?

Le concept de « dignité » n'est pas univoque et a subi des changements depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les fondements de la dignité humaine sont essentiellement les suivants : a) l'humain est la meilleure création

de la divinité ; b) l'être humain est rationnel et libre ; et c) l'individu est un être autonome par rapport à l'État.

Les animaux ont-ils une valeur ?

Est-il possible de trouver un dénominateur commun dans ces définitions ? Oui. C'est peut-être la valeur de la personne considérée par elle-même, c'est-à-dire l'évaluation que chacune se fait d'elle-même et qui est explicitée dans la manière dont elle mérite d'être traitée et considérée.

Voyons si ce dénominateur commun de la dignité peut être appliqué aux animaux et comment nous pouvons étendre les catégories que jusqu'à récemment nous pensions réservées à l'homme et pas à d'autres créatures. Nous avons indiqué que l'identité individuelle est l'un des dénominateurs communs à tous les concepts historiques de « dignité » qui ont été donnés.

Nous savons que chaque animal a une identité qui le rend unique. Cette identité est composée, comme chez l'humain, de l'être qui est devenu (espèce) et des comportements dont il a besoin pour continuer à évoluer (individu). Ainsi, un dauphin est unique, d'abord parce que c'est un dauphin et ensuite parce que chaque dauphin est différent du reste de ses congénères. Chaque espèce a une valeur en soi et chaque individu de chaque espèce a de même, une valeur autonome.

La personnification de la valeur de l'identité individuelle est la dignité. Pour cette raison, la dignité repose sur la personne, sur un centre / sujet qui se reconnaît lui-même et que les autres reconnaissent comme lui-même. La « personne » n'est pas synonyme d'être humain, mais de la personnification de sa valeur en tant qu'individu. Les animaux aussi sont des personnes, car chacun personifie une valeur, la valeur de son individualité, de son histoire et de son avenir.

La protection de cette valeur (dignité) est le rôle des lois et est mise en œuvre à travers les droits. Les lois ne peuvent pas créer les droits fondamentaux et inaliénables pour les personnes. De la même manière, les animaux n'ont pas de droits parce que les lois l'établissent ainsi. Ils ont également des droits fondamentaux que les normes juridiques reconnaissent à mesure que la mentalité de la société change.

Depuis Frank Kafka (1) jusqu'aux récents Prix Nobel de littérature, John M. Coetzee (2003), Doris Lessing (2007) ou le prince des Asturies, Paul Auster (2006), tous ont revendiqué la dignité des animaux. Des associations d'éminents juristes travaillent et se battent devant les tribunaux pour la reconnaissance de la dignité animale. Cette histoire ne fait que commencer. Le peu qui a été découvert sur la vie animale a déjà ébranlé les fondements idéologiques de l'anthropocentrisme. Ce que nous découvrirons dans les années à venir révolutionnera la conception que l'homme se fait de la nature.

(1) Écrivain austro-hongrois de langue allemande et de religion juive (1883-1924), considéré comme l'un des écrivains majeurs du XX^e siècle avec comme thème l'homme des temps modernes déraciné qui tente de faire ses choix lui-même et en est responsable

Extrait de la Revue *Esfinge* janvier 2021

Traduit par Michèle Morize

N.D.L.R. : le chapeau a été rajouté par la rédaction

Société

La parité ou la tyrannie de l'égalité

par Sylvianne CARRIÉ

Généralement, la définition du mot parité relève de l'égalité des sexes dans les domaines de la représentation politique ou salariale. Toutefois cette volonté légitime d'équité, à qualification égale, s'est pourtant piégée elle-même dans sa propre logique égalitariste qu'on appelle la discrimination positive, ou la théorie des quotas.



Même si le phénomène s'est largement répandu, le formatage des films anglo-saxons est à cet égard édifiant : chaque série doit montrer en proportions égales des acteurs représentatifs non seulement des minorités, mais aussi de personnes affligées de « différences ». Dans le domaine éducatif, les places réservées dans certaines grandes écoles aux élèves issus des quartiers défavorisés semblent à première vue obéir à un souci de justice et d'équilibre social. Mais des critères strictement quantitatifs doivent-ils primer sur la valeur et la qualité personnelles du candidat, indépendamment de son origine ?

L'égalitarisme ou le dévoiement de l'égalité

Au début du XIX^e siècle, le philosophe Tocqueville (1) avait déjà souligné l'obsession égalitariste comme une pathologie de la démocratie : « Le désir d'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande. Toute différence devient insupportable. »

Une illustration actuelle en est l'écriture dite inclusive, forme d'écriture neutre, non sexiste qui a pour objectif premier d'établir la parité femme/homme dans la langue française. Selon l'agence *mots-clés*, elle « désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes ». Cette modalité alourdit jusqu'à l'absurde les textes écrits, nourrissant l'illusion qu'un peu de cosmétique langagière va rendre justice aux femmes. Ainsi les « droits humains » ont remplacé les « droits de l'Homme ». Cher(e)s lecteurs (trices), nul doute qu'ils seront ainsi mieux respectés...

La théorie du genre ou l'humain dénaturé

Fort de cette logique d'éradication de toute différence, un rapport du *Snuipp*, principal syndicat d'enseignants, n'a pas hésité à affirmer en mai 2013 : « Le genre n'est pas seulement un rapport de domination des hommes sur les femmes. Il est aussi un ordre normatif qui sanctionne les transgressions (par exemple les hommes dits "efféminés", les femmes dites "masculines", les personnes transgenres). Pas question donc de s'adresser régulièrement à l'école de manière collective "aux filles" et "aux garçons". Il s'agit donc sans aucune ambiguïté "de déconstruire la complémentarité des sexes" ». Ainsi le masculin et le féminin ne seraient pas de l'ordre de la nature, mais d'acquis culturels induits. Toutefois, gommer toutes les différences, c'est s'affranchir de l'effort de rencontrer *l'autre* ; réfuter tout modèle naturel, c'est ne reconnaître aucun modèle exemplaire à nos comportements, c'est laisser les individus orphelins dans un monde plat et confus, « non genré », c'est-à-dire sans saveur, sans altérité, sans découverte, sans rencontre.

Le glissement vers l'indifférenciation ou l'affranchissement des lois de la nature

Le *no limit*, le refus des polarités obéissent à cette même logique de revendication d'une liberté affranchie des lois de la nature. Platon explique métaphoriquement dans *le Banquet* qu'à l'origine, les êtres humains étaient sphériques puis furent séparés en deux et depuis, sont inlassablement en quête de leur âme sœur, qui relève tout autant de l'aspiration philosophique de connaissance de soi que du désir humain de complétude. Or la complétude implique un manque, quelque chose de différent que l'autre possède. Ajustement certes difficile, mais qui rend féconde toute relation.



La parité est ennuyeuse

Et qui aspire à rencontrer son clone ? Certes le conformisme fourre-tout, visible dans les tenues vestimentaires est rassurant. Et il serait ridicule d'enfermer les hommes et les femmes dans des clichés de compétences alors que la plupart des métiers peuvent être exercés par les un(e)s et les autres, même si de toute évidence, leurs caractéristiques propres les orientent vers des occupations plus ciblées. Dans *la République* de Platon, les femmes gardiennes (guerrières) sont éduquées à l'égal des hommes. Mais les cours de récréation des lycées et des collèges sont peuplées de silhouettes confondues grises ou noires, paradoxe d'autant plus ironique qu'il est de bon ton, au nom du droit à la différence, de rejeter le port de l'uniforme, vestige suranné des sociétés élitistes anglo-saxonnes.

Le balancier de l'histoire ou la rencontre des opposés



Le balancier de l'histoire nous montre que les sociétés matriarcales ont aussi existé, notamment en Grèce et Crète archaïque, l'un des berceaux de notre civilisation occidentale, le culte prédominant était celui des déesses mères, porteuses de fécondité et de fertilité. Dans l'Égypte ancienne, la femme « faisait l'objet de la très parfaite égalité dans la plus logique des différences », selon Christiane Desroches Noblecourt. La rupture d'équilibre va s'opérer autour du deuxième millénaire avant notre ère, avec l'affirmation du pôle masculin dans le bassin méditerranéen. Mais c'est avec l'avènement des religions du Livre que va s'instaurer la domination sans partage du pôle masculin. Toutefois de grandes figures de souveraines et de femmes accomplies émergent dès le Moyen-Âge (Blanche de Castille, Aliénor d'Aquitaine et l'amour courtois, Hildegarde de Bingen) et vont jouer un rôle majeur à la Renaissance (Elizabeth I^{ère} Catherine de Médicis). Le XVIII^e siècle marque

l'agonie du patriarcat absolu et l'émergence de femmes lettrées qui font salon et véhiculent, au péril de leur vie, les idées nouvelles des Lumières (Olympe de Gouge).

Le mouvement féministe va émerger vers 1840 : Flora Tristan, George Sand, Louise Michel vont lutter pour l'éducation des filles et l'égalité des chances. Le mouvement des suffragettes en Angleterre à la fin du XIX^e siècle va secouer les consciences, suivi d'une nouvelle régression avec l'avènement des idéologies totalitaires qui vont exacerber les valeurs masculines du guerrier exterminateur. Enfin les années 70 voient le retour en force des valeurs féminines de paix et de non-violence avec le mouvement hippie.

De la parité à la polarité ou complémentarité

Où en sommes-nous ? La vague de fond du *me too*, l'indifférenciation croissante entre le masculin et le féminin et ses théoriciennes du genre nous signalent le besoin urgent d'une refondation des rôles : « La complémentarité entre le masculin et le féminin ne pourra se faire qu'avec le développement de la part masculine chez la femme et de la part féminine chez l'homme. » écrit Elisabeth Badinter ; ce que le psychiatre C.G. Jung appelait l'*animus* féminin et l'*anima* masculin. Seule la différenciation est féconde et créatrice dans la Nature. La proposition de l'éducation philosophique est l'intégration des archétypes ou modèles structurants de la psyché humaine, présents dans les mythes universels (2), afin de nous enrichir de l'autre qui n'est pas *le même* et restaurer cette compréhension profonde entre les hommes et les femmes, vectrice d'évolution et de paix.



(1) Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*

(2) Voir les ouvrages de Laura Winckler :

- . *Dieux intérieurs, Comment identifier votre archétype*, Éditions Nouvelle Acropole, 2017, 248 pages
- . *Femmes filles de déesse*, Éditions du Huitième jour, 2005, 139 pages
- . *L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, 2017, Éditions Cabédita, 194 pages

NOUVEAU !

Il est maintenant possible de télécharger les hors-séries sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique/Téléchargement/Hors-série

Pour 3 € Télécharger les hors-série N° 1 à 8

Pour 5 € Télécharger le hors-série N° 9

Pour 7 € Télécharger le hors-série N° 10



Société

« D'un monde à l'autre » un nouvel état de conscience

par Marie-Agnès LAMBERT

Le livre, « D'un monde à l'autre, le temps des consciences », dialogue à deux voix, fait le constat d'un monde et d'un système en crise devenus fous et des logiques qui l'animent.



Qu'est-ce qui constitue un véritable progrès pour l'être humain ? Sur quelles valeurs fonder notre existence individuelle et collective. Quel est le sens de la vie ? Autant de questions auxquelles le livre tente de répondre en abordant de nombreux thèmes comme le plaisir et le désir, l'économie, le politique, l'intérêt individuel l'unité et la diversité, le réel et le virtuel, l'être et l'avoir.

Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir partent du constat que notre monde actuel, en état de crise, est voué à disparaître, si nous continuons à agir dans le même état d'esprit. Par contre, la crise peut être une formidable opportunité de changer de paradigme et d'état de conscience en appliquant rapidement des actions concrètes et réalistes.

Depuis les années 70 et le rapport Meadows (1) suivi du Club de Rome (2), les communautés scientifiques et économiques n'ont cessé d'alerter le monde sur le danger encouru d'une production et d'une croissance infinie, au nom du mythe du Progrès : consommation à l'extrême, délocalisation de la production, hyperindustrialisation, épuisement des ressources naturelles, disparition de la biodiversité, destruction des écosystèmes, pollution massive, réchauffement climatique entraînant les exodes de population, culte de l'argent, accentuation des inégalités économiques... Un degré de plus a été ajouté avec la récente pandémie de la COVID-19, qui a entraîné confinement et arrêt de l'économie au niveau mondial.

Les auteurs ne nient pas les progrès obtenus pour l'humanité dans le domaine de la santé, les droits de l'homme et droits sociaux, l'amélioration des conditions de vie, la démocratie... Mais à quel prix et pour quel but ?

Une nouvelle alliance entre l'Homme et la Nature

Les auteurs proposent une nouvelle alliance entre l'Homme et la Nature afin que chacun retrouve son équilibre. La Nature est un organisme vivant dans lequel toutes les parties sont interreliées et interdépendantes. L'homme en fait partie, au même titre que tout ce qui y est contenu.

De plus, la Nature est belle, elle nous enseigne l'harmonie, la juste mesure, l'ordre, depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit. La beauté nous guide vers ce que certains appellent Dieu ou le côté sacré, et nous amène au premier matin du monde.

Elle est une force d'émerveillement pour celui qui sait orienter son regard, ses sensations et ouvrir ses champs émotionnels de conscience. Sa contemplation doit nous rendre humble, face à sa magnificence, sa grandeur et sa complexité.



De « l'hubris » et les plaisirs illimités...

En quelques années, nous avons épuisé les ressources de la Terre, accumulées pendant des millions d'années. Nous avons oublié qu'il y avait des limites à tout y compris dans l'Univers et la Nature.

La revue *Nature* prévoit un effondrement des écosystèmes en 2100 si on utilise 50 % des ressources terrestres. Or nous en utilisons actuellement 45 % ! Selon l'organisme de recherche Global Footprint Network, si tous les habitants du monde consommaient sur l'année autant que les Américains, il faudrait cinq planètes comme la nôtre pour répondre à leurs besoins. 3,7 planètes pour la France et seulement 0,7 planète pour l'Inde ! Notre excès nous fait envisager un horizon où se profile la rareté.



La société moderne pousse l'homme vers l'assouvissement sans limites des plaisirs. Elle crée sans cesse de nouveaux besoins, attentes et désirs que nous ne soupçonnions pas la veille, et que nous abandonnons aussitôt après les avoir assouvis, pour nous projeter vers d'autres. Ces plaisirs sont éphémères superficiels et inutiles, voire compulsifs, nous amenant à la dépendance et à l'addiction.

Cette attitude de surconsommation, du « toujours plus » pousse l'homme à l'*hubris* (3), au pillage et à la destruction, à jeter plutôt qu'à réparer.

Un plaisir sans limites nous fait perdre la vision de là où nous allons et surtout de là où nous pouvons aller. Il peut engendrer la destruction de la civilisation.

Dans son livre *Effondrement* (4), le biologiste et historien Jared Diamond, démontre qu'il existe un dénominateur commun à toutes les civilisations qui ont péri. Toutes ont franchi les limites en échouant à trouver l'équilibre entre leur soif de consommer et ce que l'écosystème pouvait leur fournir.

... à la fixation de limite et l'adoption de comportements modérés

Les écoles de philosophie antiques, comme les stoïciens et les épicuriens prônaient la modération et la limitation des plaisirs pour en goûter la profondeur et la densité.

Pour le philosophe néerlandais Baruch Spinoza (1632-1677), le désir n'est pas négatif. S'il est mal orienté, il crée de la frustration, du malheur, de la dépendance et nous diminue.

S'il est éclairé par des idées justes et orienté vers des choses ou des personnes qui sont bonnes pour nous et pour les autres, s'il est guidé par une vraie connaissance de soi, du monde et du réel, s'il s'inscrit dans une responsabilité, il nous fait grandir.

Cela implique de bien appliquer notre discernement, de changer nos croyances, nos habitudes et nos modes de vie pour mieux orienter nos choix.

Au niveau collectif, les États devraient fixer des limites pour mieux répartir et partager les ressources. Cela permettrait de réduire les inégalités dans le monde. Entre ceux qui militent pour une société égalitariste et ceux qui optent pour un monde ultralibéral, il s'agit de trouver un équilibre pour inventer une société fondée sur la coopération, la protection et le juste échange. La solidarité, qui est la recherche d'équité doit être encouragée, guidée et reconnue par les responsables politiques et pratiquée dans tous les pays du monde.



Un nouveau regard, un nouveau sens

Au-delà des souffrances qu'elle nous inflige, la crise actuelle est une opportunité pour changer notre regard sur le monde, transformer en profondeur notre état d'esprit et modifier nos comportements.

Comme beaucoup, nous aspirons à un monde différent, la fois plus humain, plus respectueux de la nature, un monde fondé non pas sur la force et la compétition, mais sur l'humilité et la collaboration. Un monde plus équitable, plus fraternel, davantage relié à la Terre. Un monde où les croyances religieuses et les origines culturelles ne seraient plus des obstacles entre les individus. Un monde où l'argent serait moins convoité que la chaleur d'une étreinte ou le partage d'un sourire. Pour Vaclav Havel (5), « ce monde ne pourra advenir que par une révolution globale de la conscience humaine ».

Cela suppose de trouver un nouveau sens pour créer un monde nouveau et meilleur, où l'humanité entière partagerait la même vision et le même idéal, mettrait en commun ses savoirs, son intelligence, et s'unirait sur des valeurs universelles, essentielles et vitales.

Redécouvrir des valeurs universelles



Nous devons redécouvrir les valeurs universelles indispensables pour mieux vivre avec soi-même, les autres et avec notre environnement : la beauté, la justice, l'altruisme, la bienveillance, l'empathie, la compassion, la solidarité, la fraternité, la liberté tant politique qu'intérieure, la tempérance, la force, la prudence, la responsabilité, l'intelligence en action...

Parmi elles, la solidarité est d'autant plus nécessaire que tous les êtres humains sont liés et interdépendants. Elle se nourrit de la bienveillance et l'altruisme.

Matthieu Ricard, moine bouddhiste et auteur de nombreux ouvrages, nous montre que le fait d'être bienveillant, rend plus heureux, comme l'a montré la grande vague de bienveillance et de gratitude qui a entouré les soignants pendant cette crise et

qui a fait du bien à tout le monde, autant aux soignants qu'à nous-mêmes.

Au-delà de l'altruisme, il y a la bienveillance, l'empathie et la compassion.

L'autre valeur qui découle de la solidarité, mais qui est plus affective, c'est la fraternité, car tous les humains sont frères, égaux en dignité, et se doivent secours mutuel. Nous avons tous une même communauté de destin et nous ne pourrions pas seuls tirer notre épingle du jeu. La Providence c'est l'humanité. Il n'y aura pas de Je sans Nous.

Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve disait Friedrich Holderlin, poète allemand (1770-1843). Parce qu'il y a du péril, l'occasion d'être fraternel devrait être encore plus forte.

De nombreuses enquêtes sociologiques menées à travers le monde montrent que le premier critère du bonheur pour les êtres humains où qu'ils vivent, c'est l'amour, la qualité des relations affectives qu'ils nouent avec leurs proches, mais également la qualité des liens sociaux et du vivre-ensemble. Vivre avec les autres, sans leur faire de mal et en les respectant.

Pour la première fois, la pandémie de la COVID-19, doublée d'une crise écologique et économique, touche toute la planète et fait prendre conscience à l'humanité entière de sa communauté de destin. Nous sommes tous dans le même bateau, « la Terre est devenue notre patrie », dit Edgar Morin. Nous vivons sur le fil du rasoir, en déséquilibre et en dysharmonie avec nous-mêmes, avec les autres et avec l'environnement. Mais en même temps, ne serait-ce pas une formidable opportunité de relier toute l'humanité entière autour d'un idéal collectif, de créer de nouveaux horizons, d'assumer des défis inédits ? Cela est possible grâce à la pratique de la philosophie et de ses valeurs atemporelles qui ont aidé l'humanité à traverser les différentes crises tout au long de l'Histoire.



À lire

**D'un monde à l'autre
Le temps des consciences**

par Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir

Éditions Fayard, 2020, 360 pages, 21,50 €

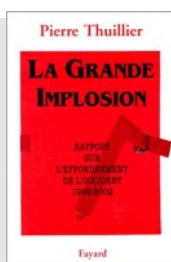
(1) Publié d'abord en 1972 sous le nom de *Halte à la Croissance ?* aux Éditions Fayard puis en 2012 sous le nom de *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* (*The Limits to Growth*), le *Rapport Meadows* », écrit par Donella et Dennis Meadows et Jorgen Randers, envisage différents scénarios d'une croissance économique et démographique sans limites et ses conséquences sur les ressources naturelles et écologiques. Il a été présenté en 1972 au Club de Rome

(2) Groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, des industriels de 52 pays, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement

(3) Terme grec qui signifie la démesure, acte transgressif considéré comme un crime, comportement ou sentiment violent inspiré par les passions, l'orgueil, l'arrogance, l'excès de pouvoir et le vertige qu'engendre un succès trop continu

(4) *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared Diamond, Éditions Folio, 2009, 880 pages

(5) Dramaturge, essayiste et ancien président de la République fédérale tchèque (1936 - 2011)



**La Grande Implosion
rapport sur l'effondrement de l'Occident 1999-2002**

par Pierre THUILLIER

Éditions Fayard, 1995, 470 pages, 24 €

Une vision prémonitrice d'un effondrement, imaginée il y a vingt-cinq ans, nous plonge sous la forme d'un roman, dans une enquête imaginée par un groupe de recherche qui réfléchit sur la mort de la culture occidentale au début du XXI^e siècle. L'auteur, historien des sciences et philosophe, organise sa réflexion suivant cinq thèmes : *Homo Occidentalis*, *Homo Urbanus*, *Homo Economicus*, *Homo Corruptus*, *Homo Technicus* et *Homo Scientificus*. Dans chacun de ces thèmes, il démontre que le monde civilisé est tombé dans une torpeur spirituelle qui est la cause de cet effondrement ! Il apporte les preuves de ses intuitions qu'il n'a pu voir se réaliser puisqu'il est mort en 1998, mais que les lecteurs peuvent voir concrètement en 2020.

Rencontre avec

Bertrand Vergely, l'expérience positive de la vulnérabilité

propos recueillis par Fernand SCHWARZ

Notre culture a du mal à trouver un équilibre entre le fort et le faible. Soit elle valorise le fort contre le faible, soit elle valorise le faible contre le fort. Dans son dernier ouvrage « La vulnérabilité ou la force oubliée » (1), Bertrand Vergely s'efforce de montrer qu'il est possible de sortir de cet affrontement en partant de la force bien comprise afin de la dépasser.

Fernand SCHWARZ : *Pour parler de la vulnérabilité, vous passez par des personnages mythologiques ou bibliques. Vous utilisez notamment les « Fables de La Fontaine » (2). Comment cette idée vous est-elle venue ?*



Bertrand Vergely : La vulnérabilité qui vient du latin *vulnus* signifie la possibilité d'être blessé. Pouvoir être blessé, c'est ce qui se passe quand on a une faille dans son système de défense. Mais, c'est aussi ce qui se passe quand on vit à découvert et sans masque. Quand on vit à découvert, on peut être blessé, mais on n'est pas blessé à l'idée de pouvoir l'être. C'est ce que signifie la vulnérabilité. Heureusement que l'on est capable d'être vulnérable. Imaginons que l'on cherche constamment à se protéger. Rien ne pourrait vivre. On confond sans cesse la vulnérabilité avec la faiblesse et la fragilité. C'est une erreur. Si la faiblesse

est un manque de forces, si la fragilité est une force qui n'est pas consolidée, la vulnérabilité est un état de confiance intérieure. Personne ne pouvant être invulnérable, c'est en étant protégé de l'intérieur que l'on se protège. La vulnérabilité est vécue comme une qualité. Rien de plus normal. Elle correspond à la naissance de l'intériorité en nous.

J'ai découvert la puissance philosophique de Jean de La Fontaine en khâgne puis en lisant Michel Serres, notamment son ouvrage *Le Parasite* (3). Par la suite, j'ai été amené à approfondir cette notion de vulnérabilité en montrant son importance à des chefs d'entreprise. On n'a pas besoin de se surprotéger pour se protéger. En faisant confiance à son système naturel d'autodéfense, on se protège bien mieux qu'en se surarmant. Quand on doit diriger, apprendre à se protéger intelligemment est essentiel. Dans *Les Fables* de La Fontaine, les gagnants sont le roseau plutôt que le chêne, la tortue plutôt que le lièvre, l'agneau plutôt que le loup. Sous une forme littéraire, La Fontaine réactualise la victoire de David face à Goliath.



F.S. : La société moderne fondée sur l'intelligence scientifique est une société bloquée, dites-vous. Pourquoi ? Elle méconnaît sa vulnérabilité ?

B.V. : La société gouvernée par la technoscience est en quête de maîtrise. À travers la maîtrise, elle est en quête de pouvoir. Si elle produit des résultats spectaculaires, elle n'en demeure pas moins confrontée à un problème de taille. Elle est psychologiquement de plus en plus fragile. Ce n'est pas étonnant. Angoissée à l'idée de ne pas pouvoir tout contrôler, elle est sourdement contrôlée par l'angoisse. De sorte que plus elle maîtrise, moins elle résout son problème d'angoisse. On dilapide son énergie quand on est angoissé. On la retrouve quand au lieu d'être dominé par elle, on la regarde en face. On veut dominer, maîtriser, avoir le pouvoir. Pourquoi ? Pour rien. Par angoisse. Par fuite. Par ignorance derrière l'angoisse et la fuite des forces que l'on possède. Au lieu d'être assoiffé de pouvoir, acceptons nos limites. Cessant d'être angoissé, on découvre tout un potentiel que l'angoisse refoulait. Cette libération du potentiel caché qui réside en nous, c'est ce que donne l'expérience positive de la vulnérabilité.

F.S. : Il faut distinguer la vulnérabilité de la faiblesse. Pourquoi ? La faiblesse est-elle une faute ?

B.V. : Quand on veut l'emporter sur l'autre et ainsi le dominer, il y a deux manières d'y parvenir. La première réside dans la force et avec elle dans la violence. La seconde réside dans la pitié et plus précisément dans l'apitoiement. Quand on cède à l'apitoiement, on se laisse aller à une faiblesse coupable. On le sent quand cela se produit. On sent que l'on ne devrait pas céder à l'apitoiement et on cède quand même. La séduction passe par l'apitoiement. Il s'agit là de la face noire de la pitié que Stefan Zweig a admirablement analysé dans son célèbre roman *La pitié dangereuse* (4). En apparence, la pitié donne l'impression d'être un sentiment noble. Il s'agit là d'une apparence trompeuse. On se laisse apitoyer parce que l'on a peur d'apparaître comme dur et ainsi de ne plus être aimé. Afin d'être aimé, on veut pouvoir toujours séduire. Afin de séduire, on veut pouvoir apparaître comme celui qui aime et qui est généreux. Résultat : on n'est pas bon. On est faible. Et en étant faible, on nuit à la véritable bonté.

Face à la souffrance, il arrive que l'on soit bouleversé aux larmes. Quand cela se produit, c'est le fondamentalement humain, le fondamentalement sensible, le fondamentalement vivant qui vient à s'exprimer. La vie qui veut la vie et qui aime la vie ne supporte pas de voir la vie s'effondrer dans la douleur. En fait, dans la vraie bonté, c'est le sens absolu de la vie qui s'exprime. Qui est bon laisse ce sens absolu de la vie s'exprimer. Il faut pouvoir laisser parler ce sens absolu de la vie. Dans la vulnérabilité, on laisse la vie s'exprimer et nous protéger. Dans la bonté, on laisse le sens absolu de la vie s'exprimer. La bonté est une vulnérabilité supérieure. À l'inverse, la vulnérabilité est une bonté à l'état naissant.



F.S. : La faiblesse s'oppose donc à la vertu et la vertu à la faiblesse ?

B.V. : La faiblesse s'oppose à la vertu et la vertu à la faiblesse à condition de bien comprendre pourquoi. L'idée que la faiblesse n'est pas une vertu passe mal. Nous avons beau dire qu'il est important de ne pas être faible, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que la faiblesse est une vertu. Cela vient de notre peur de la dureté. Celle-ci faisant peur, nous avons tendance à dire « Tout plutôt que la dureté ». En disant « Tout plutôt que la dureté », nous avons tendance à nous précipiter sur la faiblesse afin d'en faire un rempart contre la dureté. Ceux qui sont durs et cruels ne sont pas forts, comme on le croit trop souvent. Ils sont faibles. Dans le *Gorgias* (5), c'est ce qu'enseigne Socrate. Les tyrans sont des faibles. Ce sont des passoires. Ils ne filtrent rien. Aussi la faiblesse et la dureté ne sont-elles pas opposées, mais identiques. Qui est cruel est faible. Qui est faible est cruel.

La vertu consiste à n'être ni faible ni cruel, mais un. Quand on a de la volonté, on ne cède pas à ses impulsions. N'étant pas faible à leur égard, on résiste à l'impulsion cruelle. La morale, et avec elle la vertu, est affaire de volonté de volonté, écrit Vladimir Jankélévitch (6). Soyons capables de volonté en voulant le fait même de vouloir. On devient un. Étant un, on résiste à la faiblesse du cruel et à la cruauté du faible. Il faut laisser parler l'un en nous comme il faut laisser parler le sens absolu de la vie ainsi que le sens de la vie. La vulnérabilité qui est le sens de la sensibilité est sensibilité à l'un.

F.S. : *Y a-t-il une sagesse et une morale de la technoscience ?*



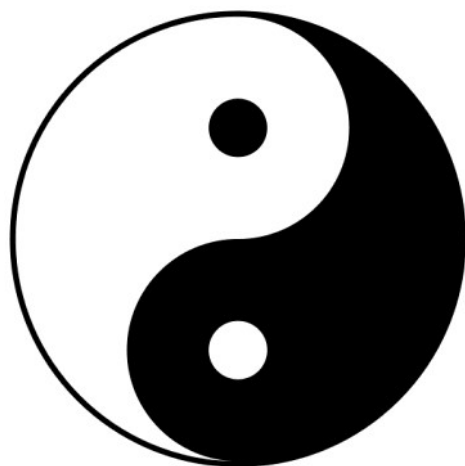
B.V. : La technoscience qui dirige le monde contemporain est fondée sur l'idée que grâce à la technique devenue une science, il sera possible de résoudre les grandes questions métaphysiques et morales que l'humanité se pose. Ainsi, il sera possible de supprimer la mort et la délinquance. Cette approche de la vie est d'une naïveté confondante. Elle croit que tout est une affaire de solutions.

L'ignorant veut que l'on apporte une solution à la mort et à la vie considérées comme des problèmes qu'il importe de résoudre. Le sage cherche à vivre la vie comme la mort et non à solutionner la vie et la mort. La technoscience croit que tout est une affaire de solutions. Elle ignore que la vie est une affaire de vie et non de solution, la mort également. Naïveté confondante, encore une

fois. Si on a quantité de solutions dans la vie, mais si on ne sait pas vivre, il ne sert à rien d'avoir des solutions. Vivre consiste à vivre sans solutions. Un sage a une sagesse de la vie. Il n'a pas la solution de la vie.

F.S. : *Qu'est-ce que nous apprend la COVID-19 ?*

B.V. : La COVID-19 devrait nous apprendre quelque chose. Malheureusement, elle ne nous apprend rien parce que nous n'écoutons pas assez le message qu'elle lance. Quand on écoute les médecins à ce sujet, ceux-ci disent que la COVID-19 est tellement imprévisible que ceux-ci ne savent en définitive que trois choses ; savoir qu'on ne sait rien à son sujet, qu'on en apprend tous les jours et qu'il faut demeurer vigilant. Normalement, en écoutant cette leçon du corps médical, on devrait ne plus rêver au transhumanisme et à la suppression de la mort par la technoscience. Il n'en est rien. Il suffit de voir la façon dont la question de la COVID-19 est traitée. Au lieu de soigner celle-ci – car il faut bien évidemment soigner – avec patience, travail et humilité, on continue de penser celle-ci en termes transhumanistes.



Nous ne sommes pas assez humbles. Cela nous empêche d'avoir une vraie science et une vraie médecine. La sagesse chinoise du Tao enseigne avec humilité. C'est la raison pour laquelle elle a une science et une médecine si profondes. Pour guider la vie, elle fait confiance à la vulnérabilité humaine. Elle donne la parole au système autoprotecteur qu'il y a dans le corps, dans l'âme et dans l'esprit humain. Nous avons encore tout à apprendre de cette science et de cette médecine. Heureusement, un certain nombre de scientifiques et de médecins commencent à s'en rendre compte.

(1) Publié aux Éditions Le Passeur, 2020, 288 pages

(2) Jean de La Fontaine, *Fables*, version intégrale, Éditions Auzou, 2011, 420 pages

(3) Publié aux éditions Fayard/Pluriel, 2014, 480 pages

(4) Publié aux Éditions Livre de Poche, 2012, 504 pages

(5) Dialogue de Platon, traduit par Monique Canto-Sperber, Éditions Flammarion, 2018, 384 pages,

(6) Philosophe, musicologue et écrivain français (1903-1985)

Histoire

Raconte, grand-mère...

par Marie-Françoise TOURET

À l'intention des jeunes générations qui n'ont pas connu la Deuxième Guerre mondiale, désormais bien lointaine, nous ferons revivre, dans une série d'articles, cette époque révolue, telle que l'a vécue, dans sa petite enfance, un témoin désormais, elle aussi, bien ancienne...



Leurs parents étant pris à l'extérieur pour la soirée, j'avais dîné avec mon petit-fils et ma petite fille, de onze et douze ans. Après le repas, j'étais dans la salle de séjour et eux s'affairaient dans la cuisine. À un moment, ils sont venus me trouver et, solennellement, m'ont invitée à les suivre. Ils avaient nettoyé la table de la cuisine et disposé autour trois chaises. Ils m'ont fait asseoir et se sont eux-mêmes assis, l'un à côté de l'autre, en face de moi. Et ils m'ont dit : « Raconte, grand-mère, quand tu étais petite... »

Et j'ai raconté...

La drôle de guerre

J'avais tout juste deux ans lorsqu'a commencé, il y a bien longtemps, la Deuxième Guerre mondiale, en septembre 1939.

Il faut savoir que, lorsque l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne parce qu'Hitler avait envahi la Pologne, elles mobilisèrent leurs soldats, mais il ne se passa rien pendant plusieurs mois. On l'appela *la drôle de guerre*. Mais en mai 1940, sans leur avoir déclaré la guerre, l'armée allemande envahit sans prévenir les pays proches de la France, le Luxembourg, la Hollande et la Belgique qu'elle conquiert en quelques jours. Et, de là, elle envahit la France, avec ses chars qui mitraillaient et ses avions qui bombardaient à tout-va. La petite fille que j'étais ne savait bien sûr rien de tout cela et menait une vie tranquille.

Voici mon plus ancien souvenir de la guerre. J'aurai trois ans dans quelques mois. Les soldats allemands ne sont pas encore arrivés au Mans, dans la ville où nous habitons. Je suis devant la porte de la maison, prête à sortir avec mon papa qui a un rendez-vous, très fière de l'accompagner, qui plus est seule, sans mon frère aîné. Ma mère boutonne mon manteau. Je donne la main à mon papa. Il ouvre la porte.

Alors, brutalement, éclatent des pétarades, des détonations incessantes qui se succèdent. Le ciel est traversé d'innombrables traits noirs qui le sillonnent en tous sens à toute vitesse. Mon père observe le ciel, ferme la porte et dit : « Ce sont deux avions qui se battent ». Il décide quand même d'aller à son rendez-vous. Je veux absolument aller avec lui, mais ma mère s'y oppose. Finalement, quand il part, les avions se sont éloignés et le calme est revenu.

Je crois que ce souvenir m'est resté, plus encore qu'à cause de la bataille aérienne, à cause de la frustration de ne pas avoir pu vivre cette sortie avec mon papa, dont je me faisais une fête.

Dans les jours qui ont suivi, mon père, mobilisé, a rejoint son affectation.

L'exode

Mon deuxième souvenir se situe peu de temps après.

En mai et juin 1940, lorsque les Allemands ont vaincu l'armée française et envahi la France, des millions de Français, pris de panique, sont partis sur les routes pour fuir vers le sud l'armée ennemie. Certains, peu nombreux encore à cette époque, en voiture, certains avec des charrettes tirées par des chevaux, d'autres en bicyclette, d'autres à pied, d'autres, comme ma famille, en train. C'est ce qu'on a appelé *l'exode*.

Nous sommes sur le quai de la gare. Nous attendons un train, dont nul ne sait quand il va arriver ni quelle est sa destination (ça, je l'ai su plus tard). Nous attendons. Je suis allongée sur le quai, sur une valise ou un sac, non loin de la bordure du quai. Soudain retentit un grondement effroyable, accompagné d'un puissant chuintement, pareil à la respiration d'une bête colossale, et d'un sifflement assourdissant. Et un monstre gigantesque, formidable, s'avance vers moi. Aujourd'hui encore, je vois les énormes roues de la locomotive à vapeur ralentir et s'immobiliser. Ma mère, seule avec ses trois enfants, confie mon petit frère à quelqu'un et prend dans ses bras sa petite fille en pleurs.

Ma mère m'a raconté plus tard que ma grand-mère – sa mère – qui devait partir avec nous, avait trouvé la gare fermée lorsqu'elle y était arrivée. Comme on lui a annoncé qu'il n'y aurait plus de train, elle était alors partie du Mans à pied, à soixante-dix ans, avec un landau dans lequel elle avait mis quelques affaires, et elle avait ainsi marché jusqu'à Tours, soit une centaine de kilomètres.

Dans mon souvenir suivant, le soir même sans doute, je vois une immense salle. De chaque côté, à perte de vue, des petits lits et des valises. Dedans, des enfants. J'apprendrai plus tard que le train nous a conduits dans une ville dont j'ignore le nom et que là, les familles ont été accueillies par les habitants et les enfants couchés dans cette pièce où les lits, en nombre insuffisant, ont été complétés par des valises, vidées pour l'occasion. Seuls, les bébés et les jeunes enfants sont logés dans cette salle, mais ma mère réussit à me rassurer : elle sera juste à côté. Je crois que les grandes personnes ont passé la nuit sur une chaise.

Finalement, ma famille a atterri dans un village de Charente, Puymoreau, non loin d'Angoulême, où nous ont rejoints une tante de ma mère et son mari. Les habitants nous ont logés dans une maison abandonnée et dont je conserve un seul souvenir marquant, celui d'une plante d'un vert éclatant (un pissenlit ?) qui avait poussé sur le sol de terre battue. J'ai aussi un vague souvenir de villageois apportant des légumes.

L'exode n'a pas duré longtemps. Les gens, à grand-peine, sont rentrés chez eux où beaucoup ont retrouvé leur maison pillée et parfois saccagée.

Sciences

Des recherches révèlent l'existence de nouvelles plaques tectoniques

par Anton MUSULIN

Depuis le milieu du siècle dernier, on a commencé à accepter l'idée du mouvement des continents et des décennies plus tard, on a développé la théorie de la tectonique des plaques dont on parle maintenant beaucoup. Les chercheurs se sont consacrés à la compréhension de leurs interactions et à les quantifier.



Des recherches récentes ont pu détecter l'existence d'une nouvelle plaque qui expliquerait certains événements sismiques, la caractéristique la plus particulière de cette couche étant qu'elle se trouve totalement submergée sous l'île de Toga (1).

Apparemment, cette petite plaque a subi un processus de subduction – processus dans lequel une plaque glisse sous une autre – qui se serait produit entre 50 et 60 millions d'années et elle se trouve actuellement entre 440 et 660 km de profondeur. Ce qui intrigue le plus les chercheurs est qu'au lieu de s'enfoncer vers le noyau, cette plaque se comporte de la même manière que les plaques qui sont plus superficielles.

De même, des chercheurs de l'Université de Washington ont étudié pendant cinq ans l'île de Madagascar pour pouvoir comprendre pourquoi c'est une île où se produit tant d'activité sismique, et ils ont découvert que la lithosphère – la couche la plus solide de la surface terrestre de la Terre – est divisée en deux et comporte des zones d'une minceur inconnue pour le type de plaque où se trouve l'île malgache.

Ces découvertes, ainsi que d'autres qui ont eu lieu au cours des dernières décennies, ont permis de comprendre que la croûte terrestre est plus complexe qu'on ne le croyait à l'origine, et que le nombre de plaques qui la composent est beaucoup plus grand que ce qui avait été estimé. On considère actuellement qu'il existe environ dix plaques de grande taille, et environ cinquante plus petites, parmi lesquelles on compte quelques microplaques. Même au cours de ces dernières années, de petites plaques ont été découvertes constituant ce que l'on a appelé la plaque sud-américaine, comme les plaques Chiloé dans le sud du Chili, la plaque de l'Altiplano entre la Bolivie, le Pérou et le Chili ou la plaque des Andes du Nord qui englobe les pays de l'Équateur, de la Colombie et du Venezuela.

Assurément avec l'avancement de la recherche dans ce domaine, de nouvelles plaques pourront être découvertes et l'on pourra mieux comprendre leurs interactions et leurs cycles, et pourquoi pas, qui sait, jusqu'à découvrir la raison de ces anomalies et de ces lacunes de l'histoire, que les traditions savent résoudre comme pour l'Atlantide dont on a tant parlé.

(1) Île du nord de Vanuatu, située dans l'archipel des îles Torres, situées entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée

Lire sur internet

<http://www.bbc.com/mundo/noticias-40049072>

<http://www.bbc.com/mundo/noticias-38183561>

Pour observer interactivement l'évolution des plaques tectoniques dans les derniers 600 millions d'années :

<http://dinosaurpictures.org/ancient-earth/#90>

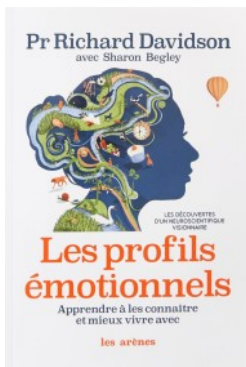
Article traduit de l'espagnol par Michèle Morize, paru dans le Bulletin Pitagoras N°7.2018

Psychologie

Découvrir les styles émotionnels

par Laura WINCKLER

Les profils émotionnels sont une signature cérébrale individuelle étudiés par Richard Davidson qui comprennent six dimensions qui configurent notre tempérament.



Selon Richard Davidson, professeur de psychologie, le profil ou style émotionnel comporte six dimensions qui ont été établies grâce à la recherche actuelle en neurosciences. Ces styles émotionnels sont liés au cortex préfrontal et non uniquement au système limbique, information fondamentale et révolutionnaire qui implique aussi que nous n'avons pas tous le même cerveau et qu'il ne peut exister de recettes efficaces pour tous comme semblent le prétendre les gourous du développement personnel.

Une constellation de réactions et de manières de faire face

« Chacun a son propre style émotionnel. C'est-à-dire une constellation de réactions et de manières de faire face, qui diffèrent par leur nature, leur intensité et leur durée. »

Les styles émotionnels sont des manières récurrentes de réagir aux expériences vécues. Ainsi, un style prédestinera à ressentir plus souvent certains *états émotionnels, humeurs et traits émotionnels*. Une *humeur* étant une émotion qui persiste pendant des heures ou des jours (alors qu'une *émotion* dure quelques secondes). Et une émotion qui s'attache à vous pendant des années est un *trait émotionnel*.

Les styles émotionnels ont une « signature cérébrale » spécifique issue de l'héritage génétique et des expériences vécues. Ils ont d'ailleurs été établis grâce à la recherche actuelle en neurosciences qui a aussi démontré qu'ils sont modifiables (neuroplasticité) en cultivant consciemment certaines qualités et des habitudes mentales.

Le style émotionnel est constitué de six dimensions qui sont présentes en nous (et plus précisément dans les zones de notre cerveau) et plus ou moins actives et développées selon notre bagage génétique, les situations et notre « histoire » personnelle. Notre tempérament et notre personnalité sont une combinaison de ces six dimensions du style émotionnel.

Six dimensions activant des zones spécifiques du cerveau

Ces six dimensions établies grâce à la recherche actuelle en neurosciences sont les suivantes et activent des zones spécifiques du cerveau :

– **La résilience** : *la vitesse à laquelle vous surmontez les difficultés*

Une meilleure résilience semble liée à des niveaux plus élevés d'activation du cortex préfrontal qui modulent l'activité de l'amygdale (une région liée aux émotions négatives telles que l'anxiété) et facilitent la désactivation de cette dernière.

– **La perspective** : *la persistance des émotions positives, laquelle est liée à la disposition à voir le monde de façon optimiste ou pessimiste*. Activité forte dans cortex préfrontal et noyau accubens.

– **L'intuition sociale** : *la capacité à repérer les signaux sociaux non verbaux des émotions d'autrui*. Activité forte du Gyrus fusiforme et faible de l'amygdale pour un cerveau socialement intuitif.

– **La conscience de soi** : *capacité de décoder ses propres signes corporels internes indicateurs des émotions (rythme cardiaque, transpiration, tension musculaire...)*. Activité de l'insula.

– **La sensibilité au contexte** : *l'art de moduler vos réactions émotionnelles au contexte social*. Activité de l'hippocampe.

– **L'attention** : *la capacité de se concentrer avec clarté et précision* (cortex préfrontal)

Résilience									
Lent à récupérer					Rapide à récupérer				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Perspective									
Négatif					Positif				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Intuition sociale									
Perplexe					Intuitif				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Conscience de soi									
Opaque à soi-même					Conscient de soi-même				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Sensibilité au contexte									
Déconnecté					Connecté				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Attention									
Non concentré					Concentré				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Chaque dimension décrit un continuum sur lequel chacun peut se positionner : à l'une ou l'autre extrémité, ou, encore quelque part entre les deux. Prises ensemble, les positions que vous occupez sur le spectre de chacune des six dimensions donnent votre style émotionnel complet. (R. Davidson propose un test dans son livre pour déterminer nos dominantes).

1. Résilience : Lent à récupérer - Rapide à récupérer
2. Perspective : Négatif - Positif
3. Intuition sociale : Perplexe - Intuitif
4. Conscience de soi : Opaque à soi-même- conscient de soi-même
5. Sensibilité au contexte : Déconnecté - Connecté
6. Attention : Non concentré - Concentré

Quelques pratiques pour développer nos styles émotionnels

La résilience ou la facilité à surmonter les difficultés

Un désaccord peut gâcher votre journée ? Après une déception, vous pouvez éprouver pendant des mois colère, rancune ou tristesse ? Vous êtes, en matière de résilience, lent à récupérer.

« La marque cérébrale des personnes peu résilientes se distingue par la faiblesse des signaux allant du cortex préfrontal, qui aide à planifier, à créer et à analyser, à l'amygdale, le siège des émotions », nous apprend le Pr Davidson.

Comment la développer : en pratiquant la méditation de pleine conscience, qui permet de prendre du recul vis-à-vis de ses émotions et d'affaiblir les associations d'idées faisant entrevoir une « cascade de malheurs ». Autre piste : stimuler l'activité du cortex préfrontal gauche, contribuant à inhiber les émotions négatives, en ayant recours à la réévaluation cognitive avec l'aide d'un thérapeute spécialisé en PNL (programmation neurolinguistique).

La perspective ou la faculté à garder le moral

Si on est dans une perspective trop positive, au point de se couper du réel, il faut envisager à l'avance l'issue négative de tel ou tel comportement. On doit stimuler cette aptitude si ses moments de joie se mesurent en micro secondes ou si on voit toujours le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein.

Comment la développer : résister à la tentation ! À la récompense immédiate, il faut préférer toujours l'option qui apportera un plaisir supérieur, même s'il faut patienter, et prendre le temps chaque jour de la visualiser. Autre moyen est la thérapie dite du bien-être. Elle permet de stimuler l'épanouissement personnel et l'acceptation de soi. Pendant une semaine, chaque jour, noter l'une de ses qualités et celle d'un proche. Dire régulièrement merci et complimenter le plus souvent possible les autres en les regardant droit dans les yeux.

La sensibilité au contexte ou l'art d'adapter ses réactions à la situation

S'il vous est arrivé d'être trop cordial avec un supérieur, de vous faire rabrouer parce que vous parliez trop fort au restaurant, ou de ne plus vous rappeler d'un endroit fréquenté des années auparavant, vous avez un profil plutôt « déconnecté ». Le Pr Davidson nous dit que « si l'hippocampe est surtout connu pour son rôle dans le fonctionnement de la mémoire et le stockage de souvenirs à long terme, il a aussi pour fonction d'adapter nos comportements au contexte. »

Comment la développer : « Le succès de la thérapie d'exposition, qui consiste à s'exposer, dans un contexte sans danger, à une situation que l'on redoute, suggère qu'elle renforce ces connexions », estime le Pr Davidson. « Elle aide en effet les patients ayant vécu un stress post-traumatique à ne pas ressentir d'anxiété quand ils sont en sécurité, autrement dit à adapter leur réponse émotionnelle au contexte social. »

L'intuition sociale ou le don de repérer les signes non verbaux subtils

Les personnes socialement intuitives savent lire le langage du corps, l'intonation de la voix, les expressions du visage. Elles devinent quand quelqu'un veut parler de son chagrin ou quand il vaut mieux aborder des sujets légers. Si ceci n'est pas votre fort, vous faites partie de ceux que le Pr Davidson appelle « perplexes », dont le cerveau se caractérise par une faible activité du gyrus fusiforme, impliqué dans la reconnaissance des visages et le traitement visuel, et par une forte activité de l'amygdale.

Comment la développer : observez un couple et repérez les expressions de leurs visages. Essayez de deviner s'ils vont se prendre dans les bras. Approchez-vous pour les écouter et vérifiez si leur intonation correspond à ce qui émane de leur visage. Dans un lieu public, fermez les yeux et prêtez attention aux voix. Décrivez ce qu'exprime ce ton (joie, stress...) et ouvrez les yeux pour vérifier comment évolue la situation.

La conscience de soi ou la capacité à bien se connaître

Certains mettent des jours à reconnaître qu'ils sont jaloux, en colère, tristes. À l'inverse, d'autres sont assiégés de messages sur l'état de leur esprit et de leur cœur.

Dans les deux cas, c'est l'insula – région profonde du cortex permettant de percevoir les conséquences physiques de nos émotions et de vivre intensément des émotions sensorielles – qui est en jeu. Elle n'est pas assez ou trop activée.

Comment la développer : dans les deux cas, la méditation de pleine conscience est recommandée. Vingt minutes par jour suffisent. *Si vous manquez de conscience de soi, elle va rendre vos sensations plus vives. Et si vous êtes hyperconscient, vous allez observer vos pensées avec plus de recul.*

L'attention ou l'aptitude à rester concentré

Si vous êtes en pleine activité et que votre patron vous appelle sans arrêt pour voir où vous en êtes, avez-vous besoin de plusieurs minutes pour renouer le fil de vos pensées ? Si la réponse est oui, votre concentration souffre des intrusions extérieures chargées d'émotions.

« Le cortex préfrontal est essentiel pour maintenir l'attention, tandis que le cortex pariétal sert de gouvernail au cerveau en dirigeant l'attention sur des cibles spécifiques. S'ils fonctionnent au ralenti, vous dérivez d'un stimulus à l'autre, sans barreur pour guider votre attention. »

Comment la développer : par la méditation d'attention – focalisée sur un objet en particulier, et non sur une image mentale, une partie du corps ou la respiration. On peut faire cet exercice quotidiennement pendant dix minutes. Pour Richard Davidson la pratique de la méditation a prouvé qu'elle peut permettre de fortifier l'attention qui est le fondement de toutes les autres formes d'apprentissage. Elle devrait faire partie de l'éducation depuis notre plus tendre enfance (1).

Comme pour l'intelligence émotionnelle, il est possible de modifier nos profils émotionnels par nos propres pratiques, ce qui nous parle de la plasticité de notre cerveau.

(1) Lire dans Hors-série n° 9 de la revue Acropolis, *Neurosciences et sciences traditionnelles*, paru en 2019, l'article *Les bienfaits de l'éducation du mental par la méditation et l'attention* de Laura Winckler, page 77

À lire

Les profils émotionnels, Pr Richard Davidson avec Sharon Begley, Éditions Les Arènes, 2018, 300 pages

Philosophie à vivre

Croître en mémoire et en imagination

par Délia STEINBERG GUZMAN

Mémoire, imagination, réminiscences, tels sont les outils pour nous construire et nous modeler nous-mêmes comme un artiste modèle son œuvre, sur le chemin de l'évolution.



En commençant par **accroître notre mémoire** ou en d'autres mots savoir vivre, ne traversons pas la vie en passant comme le vent, mais en recueillant des expériences, sans avoir peur de les thésauriser et de les assimiler, en en extrayant tout ce qui nous intéresse.

Ce que nous appelons savoir-vivre, c'est mémoriser, ne pas répéter toujours les mêmes erreurs, laisser tomber la sempiternelle litanie selon laquelle l'homme est l'unique animal qui ne trébuche pas deux fois, mais mille fois sur la même pierre. Nous devrions trébucher une fois, et, si mémoire il y a, ne plus jamais recommencer. Voilà ce que veut dire accroître notre mémoire, ici et maintenant.

Nous devrions aussi **accroître notre imagination**, car elle est l'arme avec laquelle nous pouvons créer. Si auparavant nous disions « savoir vivre » maintenant nous devrions dire « savoir construire ». L'imagination ne consiste pas à nous perdre dans les méandres d'images fantastiques qui nous transportent et nous aident à nous dérober, mais pas à affronter la vie. Elle est le miroir, elle est la capacité de capter des images supérieures et elle est la force de faire que ces images supérieures se convertissent en réalités dans notre monde. Travailler avec l'imagination, c'est nous transformer en artistes, et être artistes consiste en ce que chacun de nous se modèle lui-même. Grâce à l'imagination, nous captons des idées supérieures ; grâce à l'imagination, sur la base d'éléments purs et nobles, nous sommes capables de construire une humanité pure et noble, parce que nous avons une idée, une image, un archétype, et maintenant nous les reproduisons comme d'authentiques artistes de nous-mêmes.

Et ce n'est pas seulement accroître la mémoire et l'imagination, mais c'est aussi **valoriser nos réminiscences**, les accepter comme si elles étaient un signal silencieux d'un monde qui est aujourd'hui, d'un monde qui est et continuera d'être, et dont nous faisons partie. Dans ces réminiscences se trouve précisément ce qui, de nous, étant éternel, n'accepte pas la mort. Ce qui normalement peut nous paraître indifférent, absurde ou dénué de tout sens, se teint soudain, devient coloré, a du sens ; nous savons désormais pourquoi nous faisons les choses, à quelles fins nous les faisons. En synthèse, notre révolution serait un savoir-vivre à travers la mémoire, un savoir construire à travers l'imagination, pour pouvoir Être.



Il faut aussi se rappeler ce vieil enseignement que les Orientaux avaient fait leur, lorsqu'ils essayaient d'expliquer ce qu'était la mémoire. Ils expliquaient que **la mémoire** était un **attribut de la fidélité à nous-mêmes**. L'homme fidèle à lui-même, qui se souvient, qui se reconnaît, qui se construit, possède la mémoire. Cet homme ne peut probablement pas répondre en toute certitude à la question : qui suis-je ? mais il pourra dire quelque chose qui revêt pour nous la plus grande importance et nous aide à faire le premier pas, un pas sûr sur le chemin de l'Évolution.

Extrait du livre, *Souvenirs et réminiscences*
Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Vaccin philosophique de l'âme

Ouvrir sa journée en conscience

par Catherine PEYTHIEU

Pour profiter pleinement de cette période où l'on est un peu plus chez soi, quelques conseils pour vivre mieux avec soi-même. 30 minutes pour ouvrir sa journée en conscience sur tous les plans.



Plaçons cette ouverture de la journée sous le signe de l'attention et de la concentration.

D'abord, choisissez un espace dans votre appartement ou votre maison qui sera toujours le même et qui vous permette de placer un repère pour l'ouverture de la journée, que vous pouvez faire chaque jour de la semaine, si vous le voulez. Dans cet espace, placez une bougie à allumer, une coupelle de parfum, une photo, un symbole, un encens, une fleur ou une plante, des choses qui vous inspirent et aident à la concentration.

L'attention à sa respiration est l'exercice de base dans toutes les traditions.

Asseyez-vous sur une chaise, le dos droit, mais détendu, respirez profondément cinq ou six fois, inspirez et expirez et visualisez votre journée. Soyez attentifs à son déroulement, aux rendez-vous que vous avez, aux gens que vous allez rencontrer, à ce que vous allez faire. Chaque jour est un mystère plein d'opportunités et pour les saisir, il faut être attentif.

Faites quelques exercices de détente et d'étirement de votre choix.

Donnons ensuite à ce petit matin une offrande de beauté, une offrande de musique, pour que l'âme commence elle aussi à s'éveiller ...

Nous vous proposons d'écouter *Siface : L'amor castrato* - Filippo Mineccia - Nereydas - Javier Ulises Illán (ou toute autre musique de votre choix qui élève l'âme)

<https://www.youtube.com/watch?v=YSftYFJj8V4>

Nous donnerons enfin à ce matin une offrande de philosophie. Chaque jour nous pouvons lire un petit texte philosophique qui élève et éclaire nos pensées. Nous vous proposons un texte pour se réveiller et pénétrer les mystères du réveil, comme une renaissance à soi, à méditer, d'après les enseignements de Délia Steinberg Guzman.



Conseils pour renaître chaque matin

Quand tu te réveilles, tous les matins, prends-le comme une renaissance.

Ouvre les yeux avec admiration devant tout ce qui t'entoure.

Étonne-toi d'être vivant et profite-en.

Jouis de la lumière.

Fais les choses avec patience, rapidité, efficacité et tendresse, depuis le fait de te laver les dents jusqu'à la reprise de ton travail quotidien.

Mais avant de partir, fais un peu d'exercice, ne serait-ce que quelques respirations profondes.

Étire les bras et les jambes, étire-toi intégralement jusqu'à ce que tu paraisses plus haut.

Sens ton corps et ressens-le comme tien, à ta disposition comme ton meilleur outil.

Réveille tes sentiments.

Aime davantage tous ceux que tu aimes, et promets-toi un geste d'affection que tu n'as jamais eu.

Apprends à serrer dans tes bras. N'aie pas peur. Aime profondément bien que sans faiblesse, n'aie pas peur.

Sois généreux sans être stupide, n'aie pas peur. Sois heureux, cela en vaut la peine.

Réveille tes idées.

Tu vis un Idéal et c'est un trésor que beaucoup cherchent et que peu trouvent.

Revois les idées qui te touchent le plus, répète-les à voix haute.

Appuie-toi sur tes idées et considère-toi une personne fortunée parce que tu sais pourquoi tu vis.

Lorsque tu as atteint les hauteurs de ton âme, ne perds jamais cette position.

Tout ce que tu as gagné t'appartient, et se trouve précisément dans ton âme.

Cherche inlassablement le sens de la Vie et ne le perds pas, ne le trouverais-tu que dans un brin d'herbe, ou dans un insecte qui s'agite autour de toi.

Tu es en train de renaître.

Ressens intensément. Ne pense pas que le sentiment soit nécessairement faiblesse.

Tu dois être touché et admiratif devant une personne, un nuage, un arbre ou le ronronnement d'un chat.

Tu dois souffrir avec ceux qui souffrent et faire tienne la douleur de l'humanité même si tu ne peux y remédier ; mais prends conscience du fait que toi aussi tu fais partie de cette humanité souffrante et que tu as l'opportunité de construire un monde nouveau et meilleur.

Tu es en train de renaître.

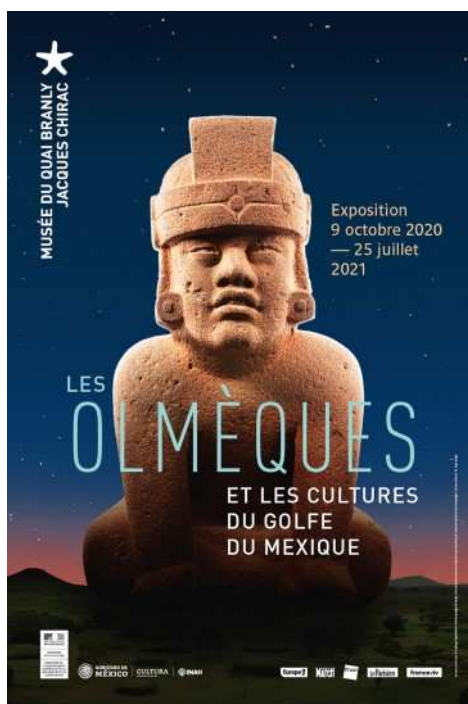
Regarde-toi dans le miroir et souris ; tu as tout un jour devant toi. Quelle merveille ! Redeviens l'ami du temps !

Tu es en train de renaître.

Les Olmèques et la puissance des origines

par Laura WINCKLER

L'exposition « Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique » dévoile, pour la première fois en Europe, la richesse culturelle de la civilisation olmèque (1600 - 400 av. J.-C.) et son influence au-delà des frontières (1).



La première des grandes civilisations du Mexique est la civilisation olmèque, au sud du golfe du Mexique. Le terme *olmèque* signifie « habitant du pays du caoutchouc » ; il fut donné par les Aztèques à tous les habitants de la côte du Golfe. La civilisation matrice du Mexique se dénomme « Olmèques mythiques » parce que nous ignorons tout de leur population, de leur histoire et de leurs mœurs. On ne peut qu'essayer de les comprendre au travers de leurs vestiges archéologiques.

Cette civilisation s'épanouit entre la fin du deuxième millénaire et le deuxième siècle avant notre ère. Par suite de l'abondance des eaux fluviales et de la forte pluviosité de la région de Tabasco, les 18 000 km² de la terre olmèque souffrent plutôt d'un excès d'humidité (phénomène unique en Mésopotamie américaine), ce qui en fait une sorte de Mésopotamie américaine.

Les Olmèques construiront des villes et des centres cérémoniels. Ils seront d'excellents sculpteurs de jade. La civilisation olmèque est considérée comme étant la mère de toutes les grandes civilisations classiques, et il n'est guère de zone culturelle de Mésopotamie qui ait échappé à son influence.

Parmi les lieux les plus importants qui aient été explorés, citons : La Venta, San Lorenzo et Tres Zapotes. Dans ce troisième, et plus récent site de la région, on a découvert la célèbre « stèle C » portant la date la plus ancienne d'Amérique (environ III^e siècle avant J.-C.). Il est qualifié d'« épi-Olmèque » : « Cela fait olmèque, mais ce n'est plus comme avant. On voit l'apparition d'un calendrier et le début de l'écriture : une nouvelle proposition est faite avec d'autres outils, dont les Mayas seront les légataires. »

Les Olmèques inventent la statuaire en Amérique centrale, un dieu de la pluie qui traversera les millénaires (s'appelant Chac chez les Mayas et Tlaloc chez les Aztèques) un art consommé de l'offrande, le jeu de balle qui perdurera jusqu'à la conquête espagnole, la première pyramide (sur le site de La Venta), les stèles commémoratives et, sur la « fin », un calendrier ainsi, probablement, qu'un système d'écriture à base de glyphes encore énigmatiques. Ils taillèrent des autels monolithes dont le poids dépasse trente tonnes et des têtes colossales dont les traits et les proportions sont véritablement gigantesques. La maturité de l'art olmèque, qui atteignit son apogée à La Venta, peut être appréciée à la variété des styles.



La cosmogonie olmèque : passer de l'invisible au visible

Fernand Schwarz nous explique (2) : « Dans toutes les cosmogonies, le monde des origines est associé à la nuit, symbole de la puissance invisible, insondable mais réelle. L'invisible demeure un mystère et, en tant que tel, il est source de régénération.

L'origine du processus de la manifestation se trouve dans le monde chthonien, où réside le feu interne (qui deviendra la chaleur chamanique). C'est la force génératrice de la vie qui fait éclore la graine afin d'entrer dans le cycle de la fertilité.

Dans le monde terrestre, des volcans jaillit ce feu intérieur vers l'extérieur. Les grottes, au cœur des montagnes, établissent des points de contact privilégiés avec l'au-delà. Le cœur de la nuit est lié à l'obscurité primordiale, dont naît le ciel étoilé, les petites lumières. Le jaguar tacheté symbolise ce ciel nocturne. L'aube, première ligne de rupture de niveau, émane à son tour du ciel étoilé. Elle fait apparaître l'élément organisateur de l'énergie : le soleil.

À l'origine, la divinité solaire, en tant que reflet des puissances du Ciel-Terre, assume le rôle d'un intermédiaire qui exalte les dons de ses « parents », dont il se nourrit. Pendant le jour il est fort puis, peu à peu, décline et se consume jusqu'à disparaître dans le cœur de la nuit. Là, il se régénère au contact des feux tellurique et cosmique. Il devient le Jaguar, se substituant au dieu de la force. En effet, le soleil nocturne, comme le Jaguar, dévore tout, consomme tout et ne fait point de distinction entre le grand et le petit. En tant que félin, il voit dans la nuit : il voit dans le chaos.

Aux époques archaïques, les religions cosmiques sont consacrées aux énergies invisibles et aux puissances stellaires. On fait une distinction entre le soleil et l'esprit du soleil. Au cours des temps, le visible remplacera l'invisible. Ainsi, le Jaguar-serpent cédera la place à l'Aigle-condor. »

La symbolique des animaux

Les animaux expriment « ce qui anime » et, à travers certains d'entre eux, se manifestent des qualités et des fonctions abstraites. Dans toutes les civilisations, l'animal a été porteur du souffle de vie, de l'émotion qui le relie intimement aux forces de la nature.

Les espèces animales symbolisent avant tout les espaces – marin, terrestre, céleste – correspondant aux mondes matériel et supérieur.



La symbolique du jaguar

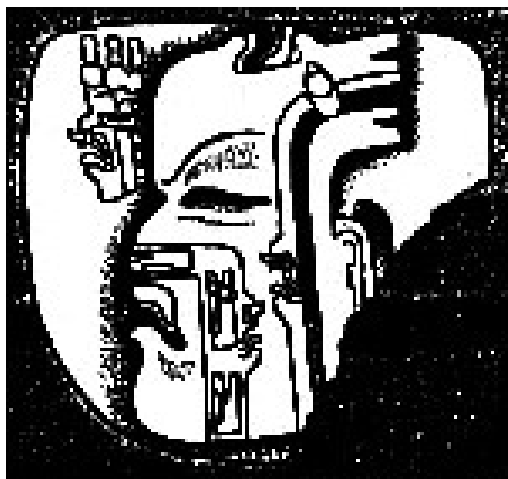
Le jaguar est, avec le serpent, l'animal le plus représenté dans les arts anciens. Celui d'Amérique porte sur le corps des taches isolées ou groupées en constellations polygonales. Tapi le jour, il chasse la nuit : ce caractère nocturne lui donne sa valeur symbolique majeure.

Dans la mythologie américaine, il représente la caverne, le centre de la terre, la nuit, la mort : comme le chaman, il serait

donc doué d'un pouvoir de transfert dans un monde extra-terrestre.

Ce symbolisme chthonien du jaguar mexicain est précisé par L. Séjourné (3) : « Le soleil s'incarne également : chaque nuit il se transforme en un soleil de la Terre et sous la forme d'un tigre, symbole de l'ouest et du centre de la Terre, voyage à travers le monde souterrain jusqu'à ce qu'il atteigne l'endroit où il remontera à nouveau dans le ciel [...] Ce voyage nocturne correspond à celui de Vénus quand elle s'enfonce dans le monde inférieur pour apparaître à nouveau comme étoile du matin.

Le félin, animal nocturne, est associé au monde souterrain, à la lune, à la nature ignée du soleil, et il est doté d'une valence de fécondité et de régénération sexuelle et fécondante, symbolisée par les larmes de l'œil.



Le cycle mort-révivification est l'essence même de la nature. Mais ce que nous appelons mort n'est pour l'Amérindien qu'un changement d'état. L'esprit de l'animal tué, sa puissance vitale, ne disparaissent pas pour autant ; bien au contraire ils se trouvent disponibles, et l'ingestion de sa chair permet de se les approprier. Dans le phénomène alimentaire, le gain d'énergie obtenu s'explique par le passage au compte de l'animal qui se nourrit de la force vitale de sa proie.

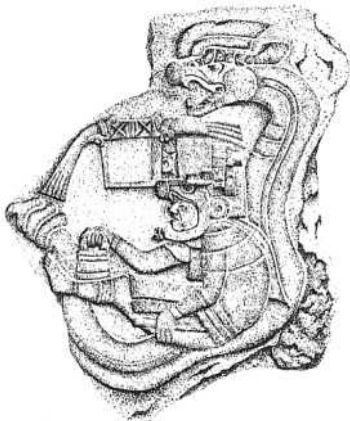
Tirant leur substance vitale de la terre, les végétaux la retransmettent aux herbivores, puis aux carnivores, en une suite de transferts d'énergie marqués par autant de destructions. Mais cette ébauche du cycle de l'azote ne se referme pas sur elle-même : le jaguar met un terme à ces métamorphoses. Il emmagasine la force de tous les animaux de la forêt, mais ne la retransmet pas. Réservoir de force, il marque le point d'aboutissement de la vie, il est lui-même le principe vital.

L'instrument de ce cycle mort-résurrection est la gueule du jaguar, ses crocs qui tuent la proie et la dépècent. Le motif félin qui symbolise le jaguar symboliserait aussi son essence : l'énergie vitale.

LANGAGE SYMBOLIQUE COMMUN

95

Le culte du dieu jaguar



Stèle olmèque représentant un prêtre au masque de serpent, assis sur le serpent à sonnette qui symbolise le pouvoir de faire pleuvoir.

Les manifestations les plus archaïques de l'art précolombien témoignent du culte de l'homme-jaguar et du serpent, comme le prouvent les représentations olmèques et de Chavin (au Pérou). Le jaguar, en tant que puissance chthonienne, est le symbole parfait du voyage dans l'au-delà.

Le jaguar était le dieu principal des Olmèques qui le représentent tantôt sous la forme d'un animal, tantôt sous celle d'un félin humanisé, ou d'un enfant-jaguar. On trouve des stèles olmèques sur lesquelles un prêtre au masque de jaguar, porte la torche et semble voler. Les représentations de l'homme-dragon expriment la maîtrise des secrets de la Nature.

Toutes ces représentations sont caractérisées par l'importance donnée à la mâchoire et aux crocs.

L'art olmèque

L'exposition présente plus de 300 pièces exceptionnelles, dont un bon nombre sortent pour la première fois du Mexique et révèlent la multiplicité des traditions artistiques, des croyances, des langages de la civilisation olmèque et des civilisations de la côte du Golfe (jusqu'à 1500 ap. J.-C.). Parmi elles, nous présenterons trois ensembles qui donnent une idée de la richesse esthétique et symbolique de l'art olmèque.

Le « Seigneur de las Limas » (900 à 400 av. J.-C.)



Cette sculpture en ronde-bosse en serpentine représente un homme (possiblement un prêtre), assis en tailleur qui soutient sur ses avant-bras tendus vers l'avant un bébé jaguar. Le bébé jaguar est allongé dans une position flaccide : il semble endormi. On voit en lui une divinité de la pluie, de la régénérescence, du maïs, reconnaissable par la fente en V qu'il a au sommet du crâne. « C'est un dieu mou qui n'a pas de structure osseuse. Il est tellement ancien qu'il précède la création de l'os dans le corps des animaux et des hommes », dit Steve Bourget, responsable des collections Amériques du Musée, et commissaire de l'exposition.

Sur les épaules et les genoux de l'homme assis, sont gravés des personnages – avatars du dieu tatoués ou scarifiés ? « Si on les relie par des diagonales, celles-ci se croisent au niveau du nombril. »



Cette disposition en quinconce, analogue à celle du 5 d'une carte à jouer ou d'un dé, est reproduite sur la poitrine et l'abdomen de la divinité, avec deux grands X inscrits dans des cartouches : « Elle symbolise un axe du monde que l'on retrouve partout chez les Olmèques », révèle Steve Bourget. « Tous les Olmèques sont dans cette œuvre, aime à résumer le Québécois Steve Bourget. Si l'on comprend sa symbolique, sa proposition idéologique, on a tout compris. » (4)



Offrande 4 de La Venta (800 à 600 av. J.-C.)

Ensemble de quinze personnages debout (de 3 à 4 cm de hauteur), dont deux en jade et treize en serpentine qui forment un groupe tourné vers le seizième individu qui est en granit. Ils sont tous différents. Ils se situent dans un espace bordé d'un côté par les répliques de six stèles sculptées. Ils pourraient représenter une cérémonie religieuse qui honore le monde des ancêtres. C'est un ensemble unique de la vie cérémonielle des Olmèques.

L'ensemble des Azuzules (1200 à 900 av. J.-C.)



Ce groupe de quatre sculptures représente un ensemble exceptionnel et unique dans l'art olmèque. Devant deux félins, dont l'un a été retailé à partir d'une sculpture plus ancienne, sont alignées, l'un derrière l'autre, les sculptures presque identiques de deux jeunes hommes agenouillés tenant un sceptre dans leurs mains que l'on qualifie de jumeaux.

Assis, penchés en avant, ils tiennent de leurs mains un bâton de commandement posé sur le sol, l'une au-dessus et l'autre au-dessous. Ils s'apprêtent à redresser un bâton qui figurera la colonne vertébrale du monde. C'est une cosmogonie structurée autour d'un *axis mundi* maintenant ensemble le ciel, la terre et l'inframonde.

Durant une période étalée entre 1600 et 1000 ans avant notre ère, au travers de multiples offrandes incluant même les restes de très jeunes enfants, les officiants olmèques ont probablement souhaité établir un lien entre leur société et des divinités associées à l'eau potable, à la pluie et à la montagne. Ces témoignages extraordinaires ont ainsi livré les premières évidences d'une possible pratique du jeu de balle et de rituels liés à l'eau et à la montagne. Deux aspects symboliques fondamentaux qui marqueront toute l'histoire de la Mésoamérique.



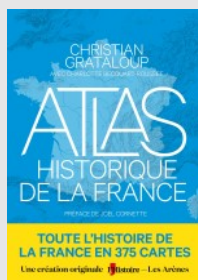
(1) *Les Olmèques et les cultures du golfe du Mexique*, Musée du quai Branly-Jacques-Chirac (Paris 7^e), jusqu'au 25 juillet 2021. Catalogue en coédition Musée du quai Branly-Jacques-Chirac/Skira, 256 pages

(2) *Traditions de l'Amérique Ancienne*, Fernand Schwarz, Éditions Dangles, 1986

(3) *Ibidem*, op cité

(4) *La cosmogonie olmèque se dévoile au Quai Branly*, Pierre Barthelemy, article paru dans le journal *Le Monde*, 15 octobre 2020

À lire



Atlas historique de la France

Toute l'histoire de la France en 375 cartes

par Christian GRATALOUP et Charlotte BECQUART-ROUSSET

Éditions Les Arènes, 2020, 318 pages, 24,90 €

Ayant déjà publié l'*Atlas historique mondial*, paru aux mêmes éditions, l'auteur s'attaque maintenant à l'*Atlas historique de la France*, à travers 320 épisodes. De la Préhistoire à nos jours, l'auteur a voulu nous faire comprendre comment se sont construits le territoire français et son histoire. Un jeu d'échelles de cartes, du local au global, une « géo histoire » avec des thèmes historiques spatialisés, des lieux de mémoire, l'histoire bataille », la succession et l'action des rois, la vie sociale dans les champs et dans les villes. Pour chaque carte, un commentaire.



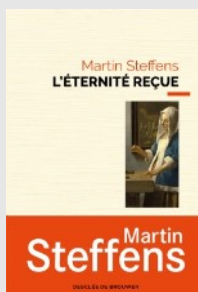
L'élégance du Soi

Petit traité de l'homme noble

par Jean-Yves LELOUP

Éditions Presses du Châtelet, 2020, 171 pages, 17 €

Dans cet ouvrage spirituel, l'auteur, écrivain, philosophe, et théologien guide l'homme vers son être intérieur et son élégance lorsqu'il est aligné sur son axe et relié par le souffle au ciel et à la terre. Sa conclusion mystique est à entendre : « Mille et une révolutions ont déjà fait et défait le monde, celle qui vient n'a plus rien à faire ou à défaire, elle n'a plus qu'à contempler et à aimer ce qui reste quand il ne reste plus rien : la divine surprise, pure présence du Soi... »

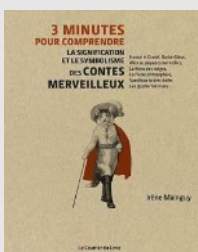


L'éternité reçue

par Martin STEFFENS

Éditions Desclée de Brouwer, 2017, 245 pages, 18,90 €

L'auteur est professeur de philosophie en Khâgne et chroniqueur pour les journaux *La Croix* et *La Vie*. Ce livre clame en premier lieu que nous ne sommes pas faits pour mourir. S'appuyant sur de nombreux auteurs et témoignages comme ceux de Etty Hillesum et Simone Weil, il affirme : « C'est pour la vie que nous sommes faits. C'est sans doute un peu trop évident. Mais il faut d'abord passer par là pour aller éventuellement plus loin. » Dans sa conclusion après toutes ses réflexions dont il remercie le lecteur de l'avoir lu en pardonnant ses raccourcis et ses longueurs, il définit la mort comme la forme en creux du créateur qui nous apprend à renoncer à la force et nous destine à l'amour, dans « la joie pleine, et cependant douloureuse, d'être un parmi tant d'autres ». En effet, il affirme : « par notre mort, nous portons le néant qui donne à l'autre d'exister ». Un ouvrage de réflexions à la fois, philosophiques et mystiques !



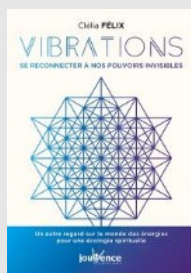
Trois minutes pour comprendre

La signification et le symbolisme des contes merveilleux

par Irène MAINGUY

Éditions Le Courrier du Livre, 2020, 160 pages, 21,90 €

Irène Mainguy a choisi « 50 contes connus, méconnus ou oubliés, enracinés dans la culture européenne qui ont une portée spirituelle, alchimique et initiatique. Ils sont divisés en catégories (contes de la tentation, de la transgression, de la substitution, de la trahison, de la métamorphose, contes de la délivrance, contes de l'ombre et de la lumière). En quelques lignes, elle dévoile l'intrigue principale et le climat du conte et propose quelques pistes symboliques. S'ajoutent les illustrations, choisies avec soin pour ajouter à l'ambiance initiatique du conte. Pour chaque catégorie de conte, un auteur est présenté (les frères Andersen, les frères Grimm, Charles Nodier, Charles Perrault...). Pour chaque conte, une belle illustration, un développement en trois minutes, une analyse/focus en trente secondes, un résumé en trois secondes.



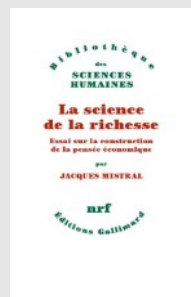
Vibrations

Se reconnecter à ses pouvoirs invisibles Pour une nouvelle écologie spirituelle

par Clelia FÉLIX

Éditions Jouvence, 2020, 256 pages, 17,90 €

Quelles sont ces forces invisibles qui émanent à chaque instant de nous ? Des explications, des exercices pratiques et des partages d'expérience afin de découvrir le monde des énergies et des forces invisibles pour se reconnecter à sa nature vibratoire profonde et ainsi aborder l'avenir de manière plus sereine et optimiste.



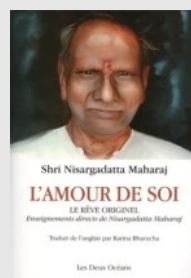
La science de la richesse

Essai sur la construction de la pensée économique

par Jacques MISTRAL

Éditions Gallimard, NRF, 2019, 494 pages, 24,50 €

Cet essai retrace la construction de la pensée en économie, depuis Aristote jusqu'à la post-crise de 2008. La parole est donnée aux grands de ce nom, Smith, Ricardo, Marx, Jevons-Walras et Keynes, mais également à Quesnay, Sismondi, List, Weber, Veblen, entre autres et à des philosophes tels que Montesquieu, Rousseau, Hobbes, Tocqueville... Ce livre décrypte les paroxysmes et les dilemmes de l'individualisme contemporain. Comme le dit l'auteur « La tâche du XXI^e siècle consistera à renouveler le pari Keynésien et à surmonter le divorce actuel entre lucidité économique et volonté politique ».



L'amour de soi

Le rêve originel

Enseignements directs de Nisargadatta Maharaj

par Shri NISAGARDATTA MAHARAJ

Éditions Les deux Océans, 2019, 310 pages, 23 €

Un jeune disciple, Finkar Kahirsagar a assisté aux *satsang* (enseignements en groupe) de son maître Shri Nisargadatta Maharaj. Il a noté tout ce qui l'a touché et le résultat a été ce livre, l'essence même des enseignements, publié dans un livre *Atmaprem* et traduit en anglais par le traducteur Mohan Gaitonde qui a été aux côtés du maître entre 1979 et 1981. Ce livre reflète assez fidèlement (par l'écriture et la traduction) l'enracinement inébranlable du maître dans le Soi, sa compassion envers le chercheur spirituel. À l'occasion de chaque discours quotidien, le Maître répondait aux questions des personnes présentes aux sessions du matin et du soir. Selon le traducteur, « ces discours contiennent la plus haute connaissance disponible sur cette terre, qui est donnée totalement gratuitement à ceux qui en ont besoin... Si vous êtes capable de comprendre ces discours et si leur contenu résonne en vous, vous pouvez attendre à une transformation en vous à tout moment. Ce n'est pas l'irréel qui nous tient, mais ce sont nos propres idées fausses. Celui qui a l'habitude de vivre dans l'obscurité pourrait avoir peur de la lumière ».

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK/LIVE POUR VOIR OU REVOIR LES CONFÉRENCES

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

Voir ou revoir

Conférences récentes

La philosophie pratique pour mieux vivre au quotidien

par Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, fondateur de l'école de philosophie pratique Nouvelle Acropole France, écrivain.



Les clés des philosophies d'Orient et d'Occident pour développer la sérénité dans la vie quotidienne. Des pratiques de concentration bouddhiste aux exercices spirituels des stoïciens, les philosophes ont de tout temps exercé le pouvoir de leur esprit sur les troubles de l'âme. Aujourd'hui nous redécouvrons le bienfait de ces pratiques pour mieux répondre aux difficultés de la vie quotidienne et développer une sérénité intérieure.

Conférence sur Facebook et sur YouTube

- *Beethoven, un destin héroïque*, par Benjamin Bohrani
- *Les exercices spirituels des philosophies antiques*, par Fernand Schwarz
- *Bouddhisme et stoïcisme*, par Laura Winckler
- *Mandela, la force de l'union*, par Marie-Agnès Lambert ...

Le défi stoïcien sur Facebook et Instagram

À partir du 26 janvier et pendant 4 semaines, les écoles de Nouvelle Acropole France lancent sur Facebook et Instagram le *défi stoïcien*. Chaque semaine, un défi différent est proposé avec des exercices, une observation consciente de soi-même et une mise en action quotidienne. Vous serez accompagné par des vidéos en direct pour répondre à vos questions, vous pourrez vous retrouver pour échanger vos observations et réflexions, et télécharger gratuitement un carnet du défi stoïcien pour vous guider dans la pratique.

Sur Facebook :

École de Paris 15 : <https://www.facebook.com/groups/idealistesparis15/>

École de Paris 11 : <https://www.facebook.com/groups/ledefistocienauquotidienparis11>

École de Paris 5 : <https://www.nouvelle-acropole.fr/component/jem/event/1241-vivre-heureux-avec-les-stoiciens-atelier-en-ligne>

École de Bordeaux : https://www.facebook.com/permalink.php?id=1684020448528562&story_fbid=27117304_22424221_https://m.facebook.com/watch/?v=1097483404013367&_rdr

École de Biarritz : <https://www.nouvelle-acropole.fr/component/jem/event/1213-vivre-en-stoicien-conference-atelier>

Sur Instagram

<https://www.instagram.com/p/CKYbZyvwmi/>

<https://www.instagram.com/p/CKLZGr7lu3Z>

VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

- *La philosophie pratique pour mieux vivre au quotidien* par Fernand Schwarz
- *Beethoven, un destin héroïque*, par Benjamin Bohrani
- *Les exercices spirituels des philosophies antiques*, par Fernand Schwarz
- *Bouddhisme et stoïcisme*, par Laura Winckler
- *Mandela, la force de l'union*, par Marie-Agnès Lambert ...

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Lecture symbolique et philosophique de l'*Odyssée* d'Homère.

Série entièrement conçue et réalisée par des membres de l'école de philosophie Nouvelle Acropole de Lyon.

Musique originale groupe Méluz ©. Scénario de Virginie Dujour. Réalisation Didier Carrié.

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr